



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/Emmanuel-Merle-deux-inédits.html>

Emmanuel Merle : deux inédits

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 29 février 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans un récent billet de [Repérage](#), Jacques Morin mettait en lumière le dossier que la revue [Poésie/ Première](#), sur l'initiative de Murièle Camac, consacrait à **Emmanuel Merle** que jusqu'ici, il faut bien le reconnaître, nous avons négligé. Défaillance que nous tenterons de faire oublier, en accueillant prochainement ce poète dans *Décharge*.

Si ses deux premiers livres furent retenus par Gallimard (en 2006 et 2007), et pour lesquels il reçut plusieurs prix significatifs, dont le Kowalski, prix de la ville de Lyon, les suivants voient le jour au *Pré carré*, à *l'Escampette* et à *la Passe du vent*, chez *Alidades* et même à *Gros textes (Elan)*, en 2014). De nombreux livres d'artiste, en particulier en collaboration avec Georges Badin, marquent le puissant intérêt du poète pour l'art et la peinture, comme le confirment l'entretien qu'il accorde à Muriel Camac et les inédits publiés dans *Poésie / Première* [63](#).

Les deux poèmes qui suivent sont extraits de *Démembrements*, ensemble inédit sur la difficulté de trouver sa place, sur le rapport difficile au corps, et peut-être sur l'incertitude extrême dans laquelle se trouve notre société..., commente Emmanuel Merle dans un récent message :

Les ordres du réel

Tu préférerais que l'océan monte devant ta fenêtre
plutôt que cette rue nocturne comme un ruisseau figé.

Et puis tu es seul.

On dirait que tu joues dans un théâtre,
à force de répéter les mêmes gestes, de mâcher
les mêmes paroles.

Tes mains passent et repassent devant ton visage,
elles vaquent à des affaires familiales bien rodées.
Elles font vraiment ça sans y penser. Des essuie-glace
disloqués, voilà ce qu'elles sont.

Dehors les voitures trouent le silence de la nuit
pendant que dans l'appartement tout a une ombre.
Parfois tu regardes la tienne, qui te tourne le dos.

Mais tes mains continuent à s'affairer, à prendre
les ordres du réel.

*

Ce que je veux dire

Des morceaux de langue tombent
la pulpe avalée crachée le corps dehors dedans
où est la limite de la peau qu'on écorche
le pays chute la ville s'affaisse demandez-moi
ce que je veux dire
redonnez les mots décembre contamine l'année
que j'entende encore des voix par pitié
des lanières de langue des gravats de dents
parole morte
la rue est pleine de porte-manteaux
il n'y a plus d'épaules plus de tailles
des cintres

souvenons-nous de nous
souvenons-nous de nos membres
de nos mains dans ce pays silencieux

Post-scriptum :

Repères : Derniers livres publiés par **Emmanuel Merle** : [Olan](#) - éditions Gros Textes, 2014

- *Le Chien de Goya*, éditions Encre et Lumière, 2014 (Lire la critique d'Angèle Paoli sur le site : [Terres de Femmes](#).)

- *Dernières paroles de Perceval* - éditions L'Escampette - 2015. ([Lecture](#) d'Isabelle Lévesque sur le site *Terres de Femmes*)

Sur Emmanuel Merle, lire le dossier lui est consacré dans la revue *Poésie/Première* [63](#).